

Parents Écouter son enfant

Marie Bélanger-Simard

Numéro 61, mars 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/49894ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bélanger-Simard, M. (1986). Parents : écouter son enfant. *Québec français*, (61), 60–62.

Bonjour à vous parents, vous qui devez tout savoir, tout connaître, tout faire et même plus, vous qui devez être parfaits, qui devez connaître les questions et les réponses avant même qu'elles ne soient posées. L'auréole de parents est quelquefois lourde à porter. Mais malgré tout quel exigeant et merveilleux métier que celui de parents.

marie bélanger-simard

C'est à cet aspect que je voudrais que nous nous arrétions maintenant, l'aspect merveilleux, fascinant et agréable de notre relation avec nos enfants et ce, au niveau de la communication orale. Celle-ci étant un élément capital de socialisation, notre responsabilité est grande et c'est quelquefois avec inquiétude que nous voyons ou avons vu nos enfants y faire leurs premières armes.

Dans cet article, j'aimerais aborder avec vous les points suivants : la motivation à la communication par une meilleure qualité d'écoute, ce qu'est l'écoute, comment la vivre, et par quels moyens.

La motivation par l'écoute

Nous parlons beaucoup d'écoute même si nous confondons souvent écouter et entendre. Pourtant, être écouté favorise la communication alors qu'être entendu seulement « dé motive » et provoque plus souvent qu'autrement un déplaisir, un stress et même un retrait.

Quand nous devons parler à un ami, à un collègue, à une épouse, d'un sujet qui nous tient à cœur, quand l'interlocuteur continue d'écrire ou de ranger ses papiers ou se tient sur le pas de la porte prêt à partir ou encore quand il soupire, regarde sa montre ou répond distraitemment par des « hum », des « oui, oui » ?... Quelle est notre réaction, nous adultes ?...

Colère ? Frustration ? Tension ? Retrait ? Amertume ? Oui, nous sommes déçus, nous croyons que ce dont nous parlons ne vaut pas la peine d'être écouté, que nous ne sommes pas intéressants. Certains tenteront d'être plus persuasifs et oseront continuer la conversation, mais les idées se mêlent, le débit s'accélère, les hésitations risquent d'être plus fréquentes. Ce qui est certain, c'est que cette déception nous fait rapidement perdre le plaisir de communiquer avec cet interlocuteur.

L'enfant est-il si différent de nous ? L'enfant n'est certes pas différent de nous, sinon que sa situation risque d'être plus pénible, car son langage est encore moins développé, il est moins habile et son champ d'expériences, plus réduit... Combien de fois les enfants nous disent : « tu ne m'écoutes jamais. »

L'écoute : ce que c'est et comment la vivre

Il y a différentes façons de manifester de l'écoute à l'enfant, par des attitudes simples et accessibles à tous.

Ne parle pas si vite.

Ça n'est souvent pas sans raison que l'enfant parle vite, il essaie de nous « attraper » à la seconde où il nous voit. Pour avoir de l'attention, il tente d'en dire le plus possible dans le moins de temps possible.

Alors, pourquoi de temps en temps ne pas regarder l'enfant qui s'adresse à nous, lui sourire, lui mettre la main sur l'épaule ou encore nous asseoir, arrêter notre activité pour lui montrer que nous avons le temps et le goût de l'écouter (cela nous évitera de lui dire : « Prends ton temps, parle plus lentement ») et maintiendra sa motivation à poursuivre la communication.

Je te l'avais dit, si tu m'avais écouté...

Pourquoi ne pas écouter son message au lieu de passer les nôtres car lorsque c'est l'enfant lui-même qui vient nous parler, nous devons avoir l'esprit ouvert à ce qui nous est dit. Nous savons combien il est déplaisant de dialoguer avec quelqu'un qui n'écoute pas vraiment ce que nous disons mais qui pense toujours à ce qu'il va nous répondre.

Comme parents, comme éducateurs, notre rôle est souvent ingrat puisque nous avons sans cesse à répéter les mille et une phrases : « Accroche ton manteau, range tes jouets, brosse tes



dents, sois poli, fais tes devoirs... » Mais si nous voulons savoir ce que l'enfant pense, ce qu'il vit, quelles sont ses peines, ses désirs et ses joies, si nous voulons qu'il exprime clairement sa pensée, qu'il parle avec les mots justes, il faudra que notre attitude lui prouve que nous sommes vraiment intéressés à ce qu'il dit. C'est à ce moment qu'il apprendra si nous sommes ou non un interlocuteur valable et c'est là aussi qu'il décidera s'il reviendra nous voir quand il sera vraiment obligé ou quand il aura le goût de nous parler de lui.

Mes enfants parlent tellement que parfois j'en ai mal aux oreilles ; j'ai plutôt le goût de leur dire de se taire.

Il vaut mieux écouter une « bonne » fois, que de faire semblant quinze fois. Nous sommes certes bien occupés, mais nous avons un choix à faire et pour être réalistes, écouter un enfant ne prend pas plus de quelques minutes chaque fois. Il nous faut choisir au moins un moment dans la journée où nous délaisserons notre activité pour être à son écoute et ce, de la façon dont nous avons parlé précédemment. L'enfant apprend rapidement qu'à chaque jour, il a un, deux ou trois moments privilégiés avec ses parents et il y tient énormément. Si nous savons écouter, il serait surprenant que les enfants aient tant de choses à nous dire, aussi souvent et de façon si inopportune.

L'écoute n'est pas exclusive aux mères ! Si les papas savaient combien la leur est importante aussi... Je ne l'invente pas, les enfants le disent... Je rajouterais que les papas qui écoutent le disent eux aussi.

ÉCOUTER SON ENFANT

Maman, j'aime mieux aller jouer dehors...

L'enfant doit savoir qu'il a le droit de ne pas être disponible à certains moments, tout comme nous, à d'autres moments. Je ne vous apprendrai rien en vous disant que les enfants sont des « spécialistes » pour venir nous parler quand nous sommes occupés, quand le téléphone sonne ou quand nous sommes pressés, quand il y a de la visite ou quand c'est l'heure du coucher, quand le bébé pleure, quand... eh oui, c'est la réalité...

Par contre, il y a des moments où nous réalisons que nous les écoutons peu et nous choisissons alors de prendre le temps de le faire, soit au retour de l'école ou au retour du bureau: « As-tu passé une bonne journée? Qu'est-ce que tu as fait aujourd'hui? », demandons-nous avec beaucoup d'intérêt. Voilà les réponses obtenues: « Oui — Non — Rien de spécial — Je ne m'en rappelle plus — Je n'ai pas le temps, j'aime mieux aller jouer dehors — La même chose qu'hier — Je te le dirai tantôt — Etc. » Quelle déception pour nous à ce moment. Et pourtant c'est normal! C'est aussi normal pour eux que pour nous d'être occupés.

Reconnaître cette non-disponibilité momentanée de l'enfant évite les remarques culpabilisantes telles: « Quand je viens te parler, tu n'es jamais intéressé(e) » — « Ne viens pas me dire que je ne m'intéresse jamais à ce que tu fais... » Ceci nous permettra d'être plus souple dans notre attitude et il nous sera alors plus facile de répondre: « D'accord, je vois que tu es occupé. — Je comprends. — Tout à l'heure, si tu en as le goût et le temps, tu viendras me raconter ça. » Par ailleurs, cette attitude nous permettra de dire à notre tour: « Claude, je suis occupé(e), j'aimerais t'écouter mais je ne peux pas maintenant. — Si tu le veux, tout à l'heure, quand je serai libre je t'écouterai avec plaisir. — On prendra quelques minutes pour jaser... » etc.

À la maison, ils veulent tous parler en même temps.

Il doit exister à la maison une hygiène de communication, c'est-à-dire, que chacun a un droit égal de parole, que ce soit papa, maman, l'aîné(e), la cadette ou l'enfant du milieu, que ce soit le plus volubile ou la plus timide, que ce soit la plus ou la moins intéressante. Il est aussi une chose qu'il nous faut sans cesse répéter: « Tu as parlé tantôt, maintenant c'est son tour. »

S'il nous faut toujours nous dépêcher pour parler, si nous avons l'impression que les autres n'attendent que le moment où nous respirerons pour dire leur mot, si c'est toujours le même que nous écoutons le premier au retour de l'école... À chacun son tour, n'oublions pas. Comme parents, c'est là que nous pouvons intervenir.

Maman, est-ce que je peux avoir?... Papa est-ce que je peux faire?...

Parfois, nous croirions que le langage sert uniquement à demander des permissions et pourtant... nous parlons pour échanger des idées, pour demander de l'information, pour en donner, pour exprimer nos émotions, pour nous plaindre, pour analyser, pour donner des ordres, etc.

C'est important que nous en soyons conscients parce que notre rôle devra être autre que celui que nous avons appris, c'est-à-dire de corriger et de réprimander quand un enfant fait une erreur. Nous répétons ce que nous avons appris, mais le fait d'être corrigés chaque fois que nous ouvrons la bouche ne favorise pas tellement le plaisir de communiquer.

Pourquoi ne pas privilégier une part de notre relation avec notre enfant, pourquoi ne pas être un soutien pour lui au lieu d'être un « correcteur ».

Enfants, on nous a tant de fois dit: « Non, ce n'est pas comme ça qu'on le dit, dis-le comme il faut. » En avons-nous gardé un souvenir agréable? Pro-

bablement pas, parce que l'adulte ne s'intéressait pas à ce que nous lui disions mais à la façon dont nous lui disions les choses. L'enfant n'a pas changé, mais nous pouvons peut-être changer quelque chose...

Présenter un modèle à l'enfant

Aider un enfant dans sa communication veut dire apporter des changements dans le but d'enrichir son langage et de le perfectionner. Mais la raison première est d'amener l'enfant à exprimer sa pensée, ses idées avec plus de facilité, à choisir les mots justes et à utiliser une syntaxe appropriée.

Prenons l'exemple d'un enfant qui vous arrive la mine déconfite en disant: « Papa, i sontait toute partis quand je suis arrivé. » On pourra répondre: « Oh ça c'est choquant... ils étaient vraiment tous partis quand tu es arrivé?... (Attendre 2 à 3 secondes au cas où il voudrait répéter) Peut-être si tu allais voir à... » Le message est passé, l'enfant se sent compris et il reviendra. Le parent a montré à l'enfant qu'il le comprenait d'une part et, en plus, il lui a donné un bon modèle verbal, en reprenant correctement ce que l'enfant avait dit et ce, avec un air intéressé et sur un ton qui confirmait cet intérêt.

Les erreurs fréquentes des enfants telles: « Si j'aurais su, j'me sutais faite mal, i sontaient partis, à cause que, la spychologue... » se répètent, mais si au moment où elles sont dites, nous leur donnons le modèle, la bonne réponse, ce qui ira à l'oreille à la fin de tout, c'est la « bonne » réponse. Les chances que ces bonnes réponses réapparaissent éventuellement sont beaucoup plus grandes. En plus, l'enfant sachant que nous l'avons aidé et écouté reviendra nous demander comment se dit tel mot, telle phrase ou telle idée. Essayez-le et vous verrez.

Verbaliser ce que nous faisons

« Il ou elle le voit bien que je fais le ménage, que je change le pneu. » C'est aussi une réflexion que l'on entend souvent. Il y a les évidences pour nous adultes, mais pour les enfants c'est souvent autre chose. Occasionnellement, dire à haute voix ce que nous faisons est un autre moyen d'enrichir le langage de l'enfant. Cela fait sourire les enfants, mais ils écoutent... c'est étonnant.

Nous sommes encore en plein hiver et nous nous demandons: « ... est-ce que je vais profiter des soldes de février pour acheter le nouveau costume de

neige? C'est sûrement le meilleur moment de l'année pour l'avoir à rabais... Avec l'inflation et en pleine saison, l'an prochain ce sera beaucoup plus cher. Finalement c'est mieux de faire l'achat maintenant.»

Pendant tout le temps que nous avons parlé, notre enfant nous a probablement écouté (sans en avoir l'air, évidemment). Des mots nouveaux ont été entendus, nous avons touché des thèmes tels l'économie, les saisons, nous avons utilisé des mots longs, des adverbes tels sûrement, inflation, finalement... Certains messages sont passés et enrichissent le langage de l'enfant. Cet exemple s'adresse peut-être plus aux enfants de 7-8 ans, alors que celui qui suit serait plus adapté à des 5-6 ans.

« Je vais préparer mon gâteau de la Saint-Valentin. Je vais le faire à la vanille... non au chocolat, les enfants aiment mieux ça... Je mettrai de petits coeurs en sucre d'orge, ça sera plus joli, ça fera plus fête...»

Enrichir le langage des enfants ne veut pas dire s'asseoir à une table et faire répéter des mots, mais vivre son langage dans le quotidien, en utilisant les situations de la vie, les objets et les idées à notre portée. C'est d'ailleurs ce que nous faisons quand les enfants étaient petits. Pourquoi arrêter ?

Verbaliser ce que fait l'enfant

Il est aussi possible de travailler à cet enrichissement du langage en disant toujours à haute voix, mais à l'occasion, ce que fait l'enfant (cela est plus facile auprès des plus jeunes) Prenons l'exemple des robots transformables. Les enfants se disent entre eux : « Tu fais ça comme ça, pis comme ça, pis comme ça, pis ça donne ça. » Pourquoi ne pas dire en parallèle : « C'est ça, tu lèves le bras, tu penches la tête, tu plies le corps, tu étires les jambes... » Ça ne prend pas beaucoup de temps mais le modèle est passé.

Et nous

C'est maintenant acquis, nous sommes des modèles verbaux pour nos enfants. Plus nous parlons vite, plus leur langage risque d'être rapide. Plus longtemps nous dirons : « Papa a dit de..., maman a dit de... » moins rapidement ils utiliseront le je ; plus nous nous interrompons entre adultes, moins ils respecteront les règles de la communication, si nous parlons mal...

Parler, c'est agréable, c'est nécessaire, alors... peut-être pouvons-nous aider nos petits, les aider et les encourager... tout en nous amusant.

TELEMATIQUE SCOLAIRE

christophe hopper

Cet article s'adresse à ceux¹ qui, sans être versés en micro-informatique, voient dans les applications pédagogiques de l'ordinateur (APO) des outils de travail pour mieux faire ce qu'ils font déjà bien : enseigner le français. Il intéressera, par exemple, ceux qui peuvent déjà voir dans le traitement de texte, même s'ils le connaissent encore peu, un outil prometteur pour la pédagogie de l'écrit. La télématique scolaire offre un potentiel pédagogique à peine exploré. Malgré certaines expériences pédagogiques valables, elle est encore bien moins connue dans nos écoles que le traitement de texte. Le but de cet article est donc de sensibiliser le lecteur aux voies nouvelles qu'ouvre la télématique et de l'informer de quelques expériences pédagogiques et d'autres développements récents en ce domaine.

La télématique prend son essor

La télématique permet aux ordinateurs de communiquer entre eux, comme l'indique le préfixe *télé*, à distance. Cette communication peut être instantanée ou en différé. Sans entrer dans d'inutiles détails techniques, il suffit de noter que cette communication nécessite habituellement un modem et des logiciels appropriés. Un modem est un petit dispositif qui encode, transmet et décode des « messages » sous forme de signaux qui passent d'un ordinateur à un autre au moyen du réseau téléphonique². On doit donc avoir accès à une prise téléphonique pour brancher le modem, ce qui peut constituer un inconvénient dans certains contextes scolaires.

La télématique a connu un essor remarquable ces dernières années, grâce notamment à la multiplication du nombre de micro-ordinateurs en milieu d'affaires et au foyer. Un des avantages du micro-ordinateur était qu'il rendait l'utilisateur individuel indépendant du gros système centralisé (« mainframe »). En contrepartie, cependant, l'utilisateur pouvait se trouver isolé en travaillant seul devant son écran sans possibilité de communiquer facilement avec d'autres. La télématique permet à l'utilisateur de rompre cet isolement et de communiquer avec d'autres usagers (ou banques d'information) travaillant sur d'autres ordinateurs, des gros et des petits, peu importe qu'ils soient de marques ou de modèles différents. Elle permet donc de résoudre en partie les problèmes d'incompatibilité entre ordinateurs qui ennuient sérieusement les usagers, notamment ceux du milieu scolaire. Elle n'entrave en rien l'indépendance de l'utilisateur individuel qui peut à tout moment se détacher de tout réseau de communication pour reprendre un fonctionnement autonome.

Communiquer pour quoi faire? Le directeur des ventes pour le Québec d'une multinationale, disons « Machin International Widget, pourrait par exemple envoyer les nouveaux tarifs à tous ses distributeurs et représentants au Québec d'un seul coup, recevoir leurs rapports de ventes hebdomadaires, en faire la synthèse et soumettre son rapport au vice-président (marketing), consulter des statistiques comparables de l'année précédente, lire le texte d'un contrat signé le matin même à Vancouver, confirmer par un seul message écrit aux